

La société post-industrielle et l'image technique.

Pour les Rencontres d'Albi, 3/12/82, 17h.

L'hypothèse que je vous propose est qu'on peut observer deux ruptures dans la culture, des ses origines. La première, vers la moitié du deuxième millénaire a.C., est caractérisée par l'invention de l'écriture linéaire, et elle inaugure l'histoire proprement dite. La deuxième, vers la moitié du 19ème siècle ap.C., est caractérisée par l'invention de la photographie, et elle inaugure la post-histoire, ou, comme on préfère à dire, la société post-industrielle. Il se peut que d'autres ruptures se soient produites dans le passé plus éloigné, mais elles nous échappent.

L'invention de l'écriture linéaire avait comme propos le déchirement des images qui modélaient le comportement de la société. Ses images sont devenues opaques et, au lieu de servir comme orientation dans le monde concret, se superposaient au monde. Le monde était vécu, connu, évalué et manipulé en fonction des images, il était devenu un contexte de scènes imaginées. Or l'image, en tant que surface signifiante, émane une signification magique, parce que l'oeil, en survolant la surface, établit une relation magique entre les éléments de l'image. Il établit entre les éléments une relation temporelle circulaire, celle de l'éternel retour, et une relation spatiale significative, celle de l'implication mutuelle. Cette structure magique a été projetée sur le monde, et la société se comportait de façon magique.

L'écriture linéaire arrache les éléments de la surface de l'image, et elle les aligne. Ainsi elle établit une nouvelle relation entre ses éléments, celle du temps progressif du devenir, et celle de la causalité. L'écriture "explique" l'image en la démagisant, et en transcendant le temps-espace magique en temps-espace historique. Avec l'invention de l'écriture linéaire émerge une nouvelle conscience. Si l'on appelle la faculté pour produire et pour déchiffrer les images par "imagination" et celle pour produire et pour déchiffrer les textes par "conceptualisation", l'invention de l'écriture linéaire fait émerger la conscience conceptuelle.

L'histoire proprement dite est la lutte dialectique entre image et texte, entre l'imagination et la conception, durant laquelle les textes expliquent les images, et les images illustrent les textes, ce qui rend l'imagination de plus en plus conceptuelle, et la conceptualisation de plus en plus imaginative. Ce processus se termine, au 19ème siècle, par la division de la culture en trois branches. La première, celle de la culture populaire, est marquée par des textes entièrement imaginatifs, idéologiques et kitschisés. La deuxième, celle du discours scientifique et technologique, par des textes entièrement conceptuels et unimaginables. La troisième, celle des beaux-arts, par des images entièrement conceptuelles et hermétiques. L'histoire, au sens d'explication progressive des images, était terminée.

C'est alors que la photographie a été inventée pour constituer un code général de la société. Son propos, (à l'insu de ses inventeurs), était celui de rendre visible la magie implicite dans les textes populaires, ~~pour~~^{de} rendre imaginables les textes scientifiques, et ~~pour~~^{de} re-introduire les images devenues hermétiques dans la vie quotidienne. Elle n'y est pas parvenue. Au lieu de rendre visible la magie pré-textuelle, elle l'a remplacée par une nouvelle magie programmée. Au lieu de

rendre imaginables les textes scientifiques, elle les a falsifies en transcendant les processus, (les equations et propositions), en situations. Et au lieu de re-introduire les images traditionnelles dans la vie quotidienne, elle les a remplacees par des images techniques eternellement reproduisibles. Ainsi, la photographie et les autres images techniques qui en resultent n'ont pas reunifiees la culture historique, mais elles l'on massifiee.

Il faut chercher l'explication de cet echec dans la camera. C'est un appareil, et l'appareil est un outil d'un type nouveau. Tout outil simule un organe du corps pour le rendre plus efficace. (Par exemple la fleche simule le doigt.) A partir de la Revolution industrielle cette simulation n'est plus empirique, mais elle a recours a des theories scientifiques, et l'outil s'appelle dorenavant "machine". Le propos en tout cela est de rendre plus efficace le travail, c'est a dire l'acte qui arrache des morceaux de la nature pour les approcher de l'homme, et qui change leur forme en le faisant, (l'acte qui pro-duit et qui in-forme). Or, l'appareil est un outil-machine different. Il ne simule pas un organe du corps, mais il simule la pensee humaine selon un modele cartesien. Et son propos n'est pas celui de rendre plus efficace le travail, mais de rendre plus efficace la pensee qui dirige le travail. La camera est un appareil primitif, le premier de tous les appareils. L'ordinateur montre mieux la structure fondamentale commune a tous les appareils, y compris la camera.

Selon Descartes, la pensee est un jeu combinatoire avec des concepts claires et distincts, comme c'est l'abacus. Chaque concept signifie un point dans la chose etendue la dehors. Si l'on pouvait coordonner a chaque point un concept, on serait omniscient, et, en jouant avec les concepts, on serait tout-puissant. Malheureusement c'est difficile, parceque la structure de la pensee n'est pas adequate a celle de la chose etendue. Les points dans la chose sont compactes, et il y a des intervalles entre les concepts claires et distincts. La plupart des points echappent par ses intervalles. Pour combler cela, Descartes comptait avec l'aide Divine et la geometrie analytique. Il n'y est pas parvenu. L'ordinateur y parvient en renversant la relation entre concept et point, entre signifiant et signifie. Il projette un univers dont les points signifient les concepts dans son programme, et il devient ainsi omniscient et tout-puissant dans cet univers. Au prix eleve d'avoir transfere le reel a partir de la chose dans le symbole. Ce transfert est vrai pour tous les appareils, et il caracterise la societe post-industrielle.

La camera est, elle aussi, un appareil: elle simule la pensee en tant que jeu combinatoire avec des elements claires et distincts. Elle aussi est un jouet a penser. Son jeu, son "programme", consiste en transcodage des concepts, avec lesquels elle a ete alimentee, en images. Les images techniques ne signifient donc pas directement le monde la dehors, mais elles signifient des concepts dans un programme. Les images techniques sont un meta-code du code textuel qui produit et alimente la camera. Dans ce sens elle sont "post-historiques". Mais elles ont une signification magique, comme l'a toute image, parcequ'elles sont des surfaces. Leur fonction est celle de remplacer la pensee conceptuelle par une pensee magique programme, et le comportement rationel par un comportement rituel programme. C'est pourquoi les images techniques massifient la culture.

La camera est un appareil qui programme le comportement de la societe par des symboles magiques. D'autres appareils programment les mouvements de certaines machines par des symboles differents. Ces machines-la travaillent selon le programme de l'appareil. Elles produisent et elles informent des morceaux de la nature. Ce sont des instruments intelligents. Comme c'est la societe programmee par les images. Ainsi, en these, le travail est transfere de l'homme sur l'instrument intelligent, et l'homme est emancipe du travail pour le jeu avec les symboles des programmes. "Homo faber" est remplace par "homo ludens". La consequence en est une transvaloration des valeurs: elles se deplacent de l'objet vers le symbole.

Dans la societe industrielle il y avait trois secteur d'activite. Dans les secteurs primaire et secondaire les morceaux de la nature ont ete transportes vers l'homme et transformes en objets. Ces objets-la etaient precieux, parceque les posseder etait avoir acces a l'information imprimees dans eux. La societe etait alors divisee en classes: ceux qui possedaient les machines a travailler et un grand nombre d'objets, (les capitalistes), et ceux qui servaient aux machines et possedaient un petit nombre d'objets, (le proletariat). Dans le secteur tertiaire les informations a etre imprimees sur les objets etaient manipulees. Les personnes participants de ce secteur ne se rangeaient pas bien dans la division en classes. Dans la societe post-industrielle les secteurs primaire et secondaire seront des-humanises et occupes par les instruments intelligents. Ce seront eux les capitalistes et le proletariat. Les objets produits dans ces secteurs n'auront plus de valeurs, parceque l'information sera dorénavant emmagasinee dans les programmes des appareils. Le pouvoir de decision se déplacera sur le secteur tertiaire, ou les appareils programmeront le travail. Le jeu avec les symboles des programmes deviendra le jeu du pouvoir. Vouloir posseder les machines ou les objets n'aura plus de sens. Il s'agira d'avoir acces aux informations dans les programmes, de participer a la programmation des appareils. C'est cela l'imperialisme post-industriel, et le Japon, qui ne possede ni de matieres premieres ni d'energie en est deja un exemple. La valeur se deplace de l'objet dans l'information.

Or, les appareils peuvent jouer automatiquement. Ils peuvent permuter les symboles inscrits dans leurs programmes au hasard, et ainsi creer necessairement des informations. L'information etant une combinaison peu probable d'elements Et ces informations-la peuvent etre transmises aux instruments intelligents. L'intervention humaine peut devenir redondante dans le secteur tertiaire, lui aussi. Le pouvoir peut se deplacer de l'homme vers l'appareil. Bien sur: ce sera un pouvoir d'une pensee cretine, sub-humaine, fondee sur le hasard, mais il sera un pouvoir incontrollable. Parceque les programmes peuvent devenir plus riches que ne l'est la faculte humaine pour les analyser, et le jeu peut devenir trop rapide pour la faculte humaine de le suivre. Les appareils deviendront des boites noires. Ce serait le totalitarisme post-industriel et post-historique des appareils, ou l'homme se bornerait a jouer en fonctionnaire avec des symboles qu'il ne déchiffre pas. Et ou il serait programme a le faire rituellement par les images techniques.

Resumons le danger: avec l'invention des appareils la realite se deplace

de l'objet dans le symbole: c'est la photo, et non pas ce qu'elle signifie, qui est réelle. La valeur se déplace de l'objet vers l'information: ce n'est pas une nouvelle paire de chaussures que je veux, mais un nouveau voyage. Le travail se déplace de l'homme vers l'instrument intelligent: c'est lui qui produit et informe la nature selon un programme. L'homme, lui, est employé à jouer avec ce programme, mais il ne le contrôle pas: l'homme devient fonctionnaire. Dorenavant, tout se passe au hasard, pendant lequel tout ce qui est possible se réalise nécessairement. L'histoire est terminée. La chose est possible, parce que les images techniques repriment la pensée conceptuelle, rationnelle historique, et la remplacent par une pensée magique, laquelle programme l'homme pour le comportement rituel du fonctionnement.

Neanmoins, nous ne sommes pas encore là. Nous disposons toujours de la faculté critique, de la faculté pour expliquer les images par des concepts. Cette faculté-là nous permet, en thèse, de déchirer les images techniques, (comme le faisaient les inventeurs de l'écriture), et de révéler les appareils qui se cachent derrière ces images. Nous sommes encore capables de blanchir les boîtes noires des appareils, en montrant la stupidité absurde de leur fonctionnement automatique. Pour le faire, il nous faut mobiliser des nouvelles catégories d'analyse, car les catégories industrielles, (celles du libéralisme, du marxisme ou du corporatisme, par exemple), ne sont plus compétentes pour la nouvelle situation. De telles nouvelles catégories existent déjà. Ce sont celles de la cybernétique, de l'analyse structurelle, de l'informatique, pour ne citer que ces exemples. La tâche n'est pas facile, mais elle est nécessaire. Pour ne donner qu'un seul exemple de cette nécessité: La guerre atomique est inscrite comme possibilité dans le programme de certains appareils. Elle se réalisera par hasard nécessairement, à moins que nous ne réussissions pas, à temps, de reprendre les appareils en main.